



**HAL**  
open science

# Régularisation foncière et mobilités rurales-urbaines en Amazonie brésilienne. Quels effets sur les dynamiques résidentielles et démographiques des populations forestières?

Stéphanie Nasuti, Isabelle Tritsch, Ludivine Eloy

► **To cite this version:**

Stéphanie Nasuti, Isabelle Tritsch, Ludivine Eloy. Régularisation foncière et mobilités rurales-urbaines en Amazonie brésilienne. Quels effets sur les dynamiques résidentielles et démographiques des populations forestières?. *Espace Populations Sociétés*, 2015, 2014 (2-3), 10.4000/eps.5789 . halshs-02870886

**HAL Id: halshs-02870886**

**<https://shs.hal.science/halshs-02870886v1>**

Submitted on 22 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stéphanie Nasuti, Isabelle Tritsch et Ludivine Eloy

## Régularisation foncière et mobilités rurales-urbaines en Amazonie brésilienne

Quels effets sur les dynamiques résidentielles et démographiques des populations forestières ?

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Stéphanie Nasuti, Isabelle Tritsch et Ludivine Eloy, « Régularisation foncière et mobilités rurales-urbaines en Amazonie brésilienne », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2014/2-3 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 06 février 2015. URL : <http://eps.revues.org/5789>

Éditeur : Université des Sciences et Technologies de Lille

<http://eps.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://eps.revues.org/5789>

Document généré automatiquement le 06 février 2015.

© Tous droits réservés

Stéphanie Nasuti, Isabelle Tritsch et Ludivine Eloy

# Régularisation foncière et mobilités rurales-urbaines en Amazonie brésilienne

Quels effets sur les dynamiques résidentielles et démographiques des populations forestières ?

## 1. Introduction

- 1 Au cours des cinquante dernières années, l'Amérique latine a connu un renversement radical et accéléré de son modèle de peuplement, atteignant un taux général d'urbanisation de 75 % [Dufour et Piperata, 2004]. Au Brésil, ce phénomène s'est caractérisé à la fois par une croissance des métropoles et une redistribution de la population sur le territoire national, tant dans les zones rurales qu'urbaines.
- 2 À partir des années 1940, des millions de travailleurs agricoles de la région Nordeste et du Minas Gerais migrent vers les métropoles de la région Sudeste. En parallèle, à partir de la fin des années 1950, les autorités brésiennes encouragent la colonisation des espaces périphériques, dans un gigantesque effort de modernisation nationale. En 1961, l'inauguration de Brasília, la nouvelle capitale, donnera un nouveau souffle à la « Marche vers l'Ouest », visant à la fois à intérioriser le peuplement, occuper le territoire et mettre en valeur les terres vierges. Les fronts pionniers<sup>1</sup> progressent dans le massif amazonien par le sud et l'est, sous le slogan d'offrir des « terres sans hommes aux hommes sans terres ». En parallèle de l'occupation par les colons et les éleveurs, l'État fédéral y développe des projets industriels de grande envergure (notamment d'exploitation minière et la construction de barrages hydro-électriques), qui bouleversent les systèmes d'occupation des populations traditionnelles de la région.
- 3 Face à la pression croissante des mouvements sociaux et environnementalistes, dès la fin des années 1980, le gouvernement brésilien élabore de nouveaux dispositifs fonciers visant à sécuriser l'accès à la terre pour les agriculteurs familiaux et à stabiliser la population rurale tout en garantissant la protection de la forêt et une gestion durable des territoires. Aujourd'hui, les aires protégées<sup>2</sup> incluant des communautés locales couvrent 30,8 % de la région amazonienne, sous des statuts et des modes de gouvernance très diversifiés [RAISG, 2012]. Ce processus, conjugué au renforcement des contrôles sur le déboisement, semble contribuer à figer les usages de l'espace. On parle alors de « fermeture des espaces libres ».
- 4 En parallèle, depuis une vingtaine d'années, les petites et moyennes villes de la région amazonienne continuent régulièrement à croître, au point que 70 % de la population de la région est considérée comme « urbaine » [Browder et Godfrey, 1997 ; IBGE, 2010].
- 5 Ces phénomènes d'urbanisation, couplés à la fermeture de l'espace, à l'accès à la sécurité foncière et à une chute des marchés des produits agroextractivistes, entraîne une redéfinition de la façon dont les populations rurales et forestières organisent leurs activités productives. En effet, en Amazonie comme dans l'ensemble de l'Amérique latine et plus largement des pays du Sud, les économies rurales se diversifient : l'agriculture tend à perdre de l'importance dans les stratégies de subsistance des familles au profit des revenus non-agricoles [Haubert et Chaléard, 1999]. En contrepartie, les familles rurales et forestières incluent de façon progressive les espaces urbains, dont l'attractivité relève de l'offre de services et d'emplois, principalement en renforçant leurs mobilités entre espaces ruraux et urbains [Ellis, 1998 ; Dufour et Piperata 2004].
- 6 Nous étudions ces transformations sur les modes de vie des populations rurales et forestières à partir de l'exemple de trois communautés de la vallée du Trombetas (Pará) dont le mode de vie est reconnu comme « traditionnel ».
- 7 Nous conduisons notre raisonnement à partir de l'analyse des trajectoires résidentielles des familles, qui s'avèrent un indicateur pertinent des changements qui affectent les modes de vie

[Nasuti *et al.*, 2014]. Comment les changements dans le contexte foncier régional interfèrent-ils sur les pratiques migratoires des différentes générations, dans leurs destinations, leurs rythmes et leurs objectifs ? Qu'est-ce qui aujourd'hui caractérise les pratiques migratoires des populations forestières de la vallée du Trombetas ? Comment se construisent ces systèmes de mobilité au sein des ménages ?

8 Pour les plus jeunes générations, et particulièrement chez les jeunes filles, l'absence du village et les séjours en ville sont fréquemment motivés par la recherche d'un meilleur accès à l'éducation. Alors que le contrôle social sur les jeunes femmes se relâche, que l'avortement est toujours interdit, quels effets ces mobilités liées à l'éducation sont-elles susceptibles de provoquer, notamment en matière de fécondité et de nuptialité ?

9 Pour répondre à ces questions, nous analysons dans une première partie les trajectoires migratoires et les systèmes résidentiels des ménages, afin de mieux comprendre les stratégies contemporaines d'articulation des zones rurales et urbaines. Dans une seconde partie, nous cherchons à observer les interactions potentielles des nouvelles mobilités des jeunes femmes avec d'autres phénomènes démographiques. Nous nous intéressons spécialement à l'évolution des processus de décohabitation des domiciles parentaux situés en zone rurale et à leur interférence avec l'entrée en première union (primo-nuptialité) et la naissance du premier enfant (primo-fécondité).

## 2. Cadre conceptuel et aspects méthodologiques

10 Les années 1980 représentent une date charnière dans l'étude des migrations au Brésil. À partir de cette date, les recensements démographiques montrent une réorientation des flux migratoires internes [IBGE, 2007]. Les mobilités temporaires, de courte durée et de courte distance deviennent plus significatives que les migrations visant à un changement permanent ou semi-permanent de résidence [Pacheco et Patarra, 1997 ; Hogan, 1998 ; Matos et Baeninger, 2001]. Ces dynamiques gagnent en complexité particulièrement dans les zones rurales, et notamment dans la région amazonienne où, dans un contexte de forte croissance du taux d'urbanisation, les parcours migratoires alternent fréquemment les destinations rurales et urbaines [Moura et Moreira, 1997 ; Cunha et Baeninger, 2000 ; Eloy et Brondizio, sous presse].

11 On passe ainsi d'un modèle de « migrations » basé sur des transferts de résidence de longue distance à un modèle de « mobilités » fonctionnant selon un principe de « réversibilité de la migration »<sup>3</sup> [Domenach et Picouet, 1987]. Dans les zones périurbaines d'Amazonie, ces pratiques territoriales sont fortement associées aux notions de multi-résidence et de multi-localité<sup>4</sup> [Eloy, 2005 ; Padoch *et al.*, 2008], ainsi qu'à une forte complémentarité entre espaces [Grandchamp-Florentino, 2001].

12 Ces reconfigurations invitent ainsi à repenser la « dualité fonctionnelle » entre milieux ruraux et urbains [Guétat-Bernard, 1998], car l'éclatement des espaces de vie<sup>5</sup> et l'intensification des relations villes-campagnes font que les individus n'appartiennent plus exclusivement à l'un ou l'autre.

13 Dans cet article, nous analysons le renouvellement des pratiques de mobilités des populations forestières d'Amazonie en prenant en compte les mobilités circulaires et la multi-localité. Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet de recherche USART<sup>6</sup> et porte sur trois villages de la vallée du Trombetas (état du Pará) : Abuí, Jarauacá et Campo Alegre (figure 1). Les villages choisis pour notre étude de cas sont insérés dans deux types d'ensembles fonciers : Abuí et Jarauacá font partie de territoires *quilombolas*, de larges propriétés privées en indivision attribuées aux descendants d'esclaves marrons ; le village de Campo Alegre fait partie d'un lotissement agroextractiviste, modalité selon laquelle un droit d'usufruit collectif est concédé à un ensemble de familles organisé en association. Dans les deux cas, ces dispositifs fonciers fonctionnent selon une logique de système d'usage commun, dans lesquels les habitants formalisent un ensemble de règles précisant les activités autorisées ou non, et les conditions permettant l'installation ou l'expulsion des familles.

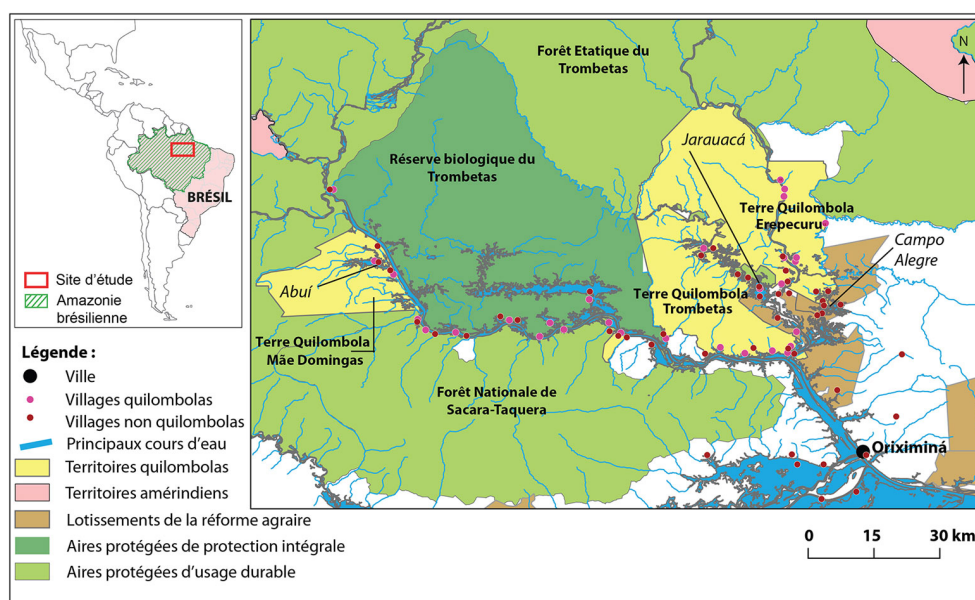
14 Abuí et Jarauacá sont issus du même socle historique et culturel. Les habitants partagent les mêmes réseaux de parenté et présentent souvent des histoires de vie similaires. Leur principale différence tient à la proximité avec le centre urbain le plus proche, Oriximiná,

localisé respectivement à douze et six heures de bateau à moteur. Le village de Campo Alegre est lui aussi relativement proche de la ville, mais a été peuplé par des populations aux origines plus diversifiées.

15 Habitant au bord des rivières, ces populations vivent essentiellement de l'agriculture vivrière d'abattis-brûlis fondée sur la culture du manioc, la pêche et l'extractivisme de la noix du Brésil (*Bertholletia excelsa*), importante surtout à Abuí et Jarauacá. De façon progressive, les habitants incluent de plus en plus l'élevage bovin et des activités salariées dans leurs modes de vie [Le Tourneau *et al.*, sous presse].

16 Les données ont été recueillies au cours d'enquêtes réalisées dans les villages de résidence des répondants, lors de missions de terrain en 2010, 2011 et 2012. L'échantillon a été composé des responsables de domiciles et des deux premiers enfants âgés de plus de 15 ans résidant dans le foyer, totalisant 209 personnes. L'échantillonnage est homogène, avec une proportion équivalente d'hommes et de femmes interviewés (environ 50-50 %) et de chefs de domicile et personnes à charge dans chaque site (environ 80 % de chefs de domicile et 20 % de personnes à charge).

**Figure 1. Localisation générale des communautés dans la vallée du Trombetas / Pará**



Source : IBAMA, SEMA, IBGE, INCRA, ITERPA. Réalisation : I. Tritsch, 2014.

### 3. Trajectoires migratoires et systèmes résidentiels des ménages

#### 3.1. Occupation régionale et évolution du foncier

17 Les villages d'Abuí, Jarauacá et Campo Alegre sont situés dans la vallée du fleuve Trombetas, au nord-ouest de l'État du Pará, sur la rive gauche de l'Amazone. Les sociétés qui peuplent aujourd'hui cette région reflètent le métissage qu'a entraîné la colonisation à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, entre les Amérindiens regroupés autour des missions, les colons européens, et les esclaves déportés d'Afrique.

18 À partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la vallée du Trombetas a commencé à se développer autour du commerce de la noix du Brésil. De petits villages se forment alors le long des fleuves, mais l'habitat demeure dispersé. Les familles s'installent alors plus ou moins librement, sous le contrôle des grands commerçants qui se sont accaparés les terres du cours moyen du Trombetas. Un système de patronage se met en place, où un « patron » autorise un groupe de collecteurs, ses « clients », à rassembler les noix sur ses terres en échange de marchandises de base, telles que le café, le sucre, le sel, des cartouches, etc. En contrepartie, les clients s'engagent à lui remettre en exclusivité leur collecte, à des prix qui leur sont systématiquement défavorables [Geffray, 1995].

- 19 La forêt est parcourue régulièrement, à la faveur des mobilités saisonnières liées à la collecte de la noix du Brésil ou des œufs de tortue, lors des campagnes en forêt pour l'extraction de résines ainsi que lors d'expéditions de chasse. Les explorations des hommes permettent alors d'identifier les espaces non occupés, où des groupes de familles sont susceptibles de s'installer.
- 20 Ce système d'occupation de l'espace a perduré jusqu'à la fin des années 1970. Les hommes aujourd'hui âgés d'une soixantaine d'années sont originaires de zones assez distantes, comme les communes Parintins, Alenquer, Prainha ou Terra Santa (50 à 200 kms), et sont arrivés dans la région pour pratiquer l'extractivisme ou le commerce des peaux de jaguars. Les femmes de cette génération sont très majoritairement originaires de la vallée du Trombetas, souvent de communautés voisines de celles où elles résident actuellement avec leurs conjoints. À la faveur d'une étape de leur parcours migratoire, les hommes se sont mariés avec des « femmes locales », qui les ont ensuite accompagnés dans la suite de leur parcours.
- 21 À l'époque où le système de patronage tombe en désuétude, en raison de la chute des prix de la noix du Brésil, l'équilibre régional est bouleversé par l'entrée en jeu de l'État fédéral, qui développe deux projets d'envergure dans la région : l'ouverture d'une importante mine de bauxite en 1976 et, peu de temps après, la mise en place d'un chantier préparatoire à la construction de deux barrages hydro-électriques.
- 22 À la même époque, afin de compenser les dommages environnementaux causés par la mise en exploitation de la mine mais aussi afin de mieux contrôler l'espace autour de cette implantation stratégique, le gouvernement fédéral crée la réserve biologique Trombetas, qui englobe une grande partie de la rive gauche du moyen Trombetas (figure 1). Par la suite, diverses autres aires protégées sont créées, limitant, voire interdisant complètement la présence et les activités humaines, ce qui entraîne l'expulsion et le déplacement des nombreuses familles.
- 23 Ainsi, un certain nombre de répondants ont passé leur petite enfance dans des communautés qui ont été évacuées à la fin des années 1970 et 1980 (comme le Lac Batata, le village de Jacaré ou d'autres proches du lac Erepecu, situés dans la réserve biologique du Trombetas).
- 24 Suite à la mobilisation de divers segments de la société civile, à partir du milieu des années 1990, des territoires situés dans les interstices des aires protégées sont attribués aux populations locales. Selon différentes modalités, la majorité des communautés de la région obtiennent des droits fonciers sur de larges espaces. La régularisation foncière de ces territoires a permis une stabilisation des familles et une densification de l'occupation.
- 25 Cela se vérifie auprès des trois villages de notre étude de cas, qui présentaient tous moins de 20 familles dans les années 1980. Aujourd'hui, Abuí compte 70 familles, Jarauacá 56 et Campo Alegre 34. La croissance démographique explique ainsi que les répondants âgés de moins de 25 ans soient majoritairement originaires de la communauté étudiée (68 %), alors que seulement une petite proportion des personnes âgées de plus de 50 ans a passé sa petite enfance dans sa communauté actuelle de résidence (23 %).

### 3.2. Stratégies de mobilités contemporaines

- 26 Les importants bouleversements fonciers et législatifs qui ont eu lieu dans la vallée du Trombetas depuis les années 1970 ont transformé les formes traditionnelles d'occupation de l'espace et les modalités de circulation des hommes et des ressources. Ainsi, l'obtention de droits fonciers a rendu possible une stabilisation des familles sur le long terme. Ces opérations se sont accompagnées de politiques publiques ayant permis l'implantation d'infrastructures de base (école, maison « en dur »), ce qui contribue à entretenir la croissance démographique locale et enraie l'évasion rurale [Nasuti *et al.*, 2014]. Toutefois, tout en assurant la fixation des familles, les nouvelles conditions foncières ont facilité le développement de pratiques migratoires temporaires. En effet, la propriété foncière assurant leur légitimité sur l'espace, les familles peuvent désormais s'absenter de façon régulière, pour chercher ailleurs les éléments manquant à leurs conditions de vie locales. Ainsi, l'amélioration des conditions de transport associée au développement des prestations sociales font que les populations rurales incluent la ville de façon croissante et régulière dans leurs systèmes de mobilités, en vue d'accéder à des emplois urbains, aux services de santé et de scolarité.
- 27 Par le développement de ces pratiques de mobilités temporaires et circulaires, les familles configurent leur espace de vie sous la forme de territoires multi-situés<sup>7</sup> articulant les espaces

ruraux et urbains [Nasuti *et al.*, 2014]. Ces tendances à la multi-localité résidentielle entre ville et campagne sont classiques chez les populations amérindiennes et riveraines de la région amazonienne [Pinedo-Vasquez et Padoch, 2009 ; Alexiades, 2009 ; Tritsch, 2014]. Toutefois, les études cherchant à quantifier ces flux et leurs fréquences sont relativement rares. En nous prêtant à cet exercice, nous avons identifié plusieurs profils de mobilités entre les individus et au sein des ménages des communautés étudiées, pour lesquels nous présentons ici les principales conclusions<sup>8</sup>.

### *Mobilités individuelles*

- 28 Pour nos trois communautés de référence, les circulations entre forêt et ville ont une fonction principalement économique et ont essentiellement pour destination la ville d'Oriximiná. Quelle que soit la communauté, la grande majorité (62,6 %) des individus interrogés a déclaré se rendre en ville environ une fois par mois. Seuls 19,8 % des répondants s'y rendent moins d'une fois par mois, tandis qu'une proportion égale (17,6 %) se déplace en ville avec une fréquence supérieure.
- 29 Abuí, la communauté la plus distante, est celle qui comprend le plus d'individus se rendant peu en ville (27,4 %), tandis que Jarauacá présente la plus grande quantité d'individus circulant beaucoup (27,4 %). Campo Alegre, malgré la proximité avec la ville et à la différence de Jarauacá, est un site où la majorité des personnes (71 %) ne se rend en ville qu'une fois par mois.
- 30 Les visites de fréquence mensuelle correspondent plutôt aux profils féminins, reflétant une division des tâches selon le genre au sein du domicile. Les femmes vont retirer leurs prestations sociales, en profitent pour faire leurs courses du mois et conduire les enfants aux services de santé. Certaines réussissent à alimenter un petit commerce, revendant au village des pièces de lingerie, des cosmétiques ou des ustensiles de cuisine qu'elles achètent en gros en ville.
- 31 Les circulations plus fréquentes sont plutôt le fait d'hommes, qui assurent la commercialisation des ressources naturelles locales sur le marché urbain, ou encore le fait d'employés municipaux locaux (agents de santé, professeurs) que leur travail appelle en ville régulièrement.

### *Mobilités au sein des ménages*

- 32 Deux types de profils émergent : les ménages qui associent des individus présentant un comportement de mobilité similaire et les ménages où les individus circulent selon des rythmes différents.
- 33 Les ménages où tous les membres circulants se rendent en ville une fois par mois sont les plus fréquents : ils représentent plus d'un tiers (37 %) des stratégies de mobilités observées. Le second profil (27 %) caractérise les ménages associant un individu circulant fréquemment à un individu se rendant en ville une fois par mois. Il correspond typiquement à une division des fonctions homme-femme que nous avons décrite dans la section précédente. On observe enfin des ménages associant un individu circulant peu à un individu circulant une fois par mois. Il est plutôt caractéristique des ménages aux revenus peu diversifiés et vivant essentiellement d'activités de subsistance.
- 34 Grâce à la mise en place de ces stratégies de mobilités complémentaires, près de 95 % des ménages disposent d'au moins un membre qui se rend en ville au moins une fois par mois. Dans un contexte d'habitat relativement isolé comme celui de la vallée du Trombetas, ce constat est particulièrement important car il révèle que la majorité des ménages sont régulièrement connectés aux centres urbains et ont accès à l'information et aux opportunités qui y sont associées.
- 35 Toutefois, au sein du village, les mobilités ne sont pas entièrement libres de contraintes. Les individus circulants doivent respecter les règles et normes en vigueur localement, afin de ne pas remettre en cause leur appartenance à la communauté et leurs droits d'accès aux ressources. Les stratégies de mobilité que nous avons exposées ci-dessus, reposant sur des comportements de mobilités différenciés mais complémentaires au sein des ménages, répondent à cet objectif, car elles garantissent la présence de la famille en continu au sein de la communauté et assurent sa légitimité [Nasuti *et al.*, 2014].

- 36 Dans la région du Trombetas, les règles d'appartenance à la communauté se durcissent particulièrement lorsque les mobilités visent uniquement l'accès à un emploi en ville, et donc un certain basculement vers un mode de subsistance essentiellement urbain. En revanche, ces règles sont plus flexibles pour les familles qui recherchent en ville un meilleur accès aux services scolaires [Nasuti *et al.*, 2013].
- 37 En effet, tout en maintenant une « résidence-base »<sup>9</sup> en forêt, les familles cherchent fréquemment à développer un ancrage durable en ville pour que les adolescents puissent poursuivre leurs études ou simplement parce qu'elles estiment que les conditions scolaires sont meilleures en ville.
- 38 La scolarisation en ville peut être opérée de deux manières différentes : les enfants sont envoyés seuls dans une famille, parfois très jeunes, en mobilisant les réseaux locaux de connaissances ou de parentèle. En contrepartie de leurs frais de séjours, ils doivent généralement s'acquitter des tâches ménagères. Dans d'autres cas, pour l'instant observés beaucoup moins fréquemment, les mères de familles mettent en place des stratégies pour accompagner leurs enfants, tentant ainsi de prévenir un taux d'évasion scolaire élevé. Elles louent (ou parfois réussissent à acquérir) un logement en ville, y trouvent un emploi et y restent le temps de la scolarité des jeunes, rentrant au village pendant les vacances scolaires.
- 39 C'est avec cet objectif que P., 40 ans, est allée s'installer en ville avec ses trois filles, âgées de 10, 13 et 15 ans. Elle a d'abord été hébergée chez sa belle-mère. Tandis qu'elle faisait des ménages la journée et prenait des cours du soir, ses filles allaient à l'école la journée. Au bout d'un an et demi, après que son mari les eut rejointes et ait trouvé un emploi dans une petite usine locale, ils ont réussi à louer une maison dans un quartier périphérique. Depuis deux ans, ils accueillent aussi deux filleuls de P., de 17 et 22 ans, à qui les parents envoient tous les mois un sac de farine de manioc et des légumes frais pour participer aux frais de nourriture. En échange, ils entretiennent un petit lopin de terre dans la communauté sur le terrain de P.

#### 4. Mobilités, nuptialité et fécondité chez les jeunes femmes

- 40 Cette réorganisation des stratégies de mobilités en zone rurale permet aux familles d'entretenir des liens de plus en plus importants avec les villes, ouvrant un meilleur accès à l'emploi, à l'éducation et aux services de santé. Ces modes de circulation posent toutefois de nombreuses questions en termes d'évolution de la démographie des zones rurales. Quels sont leurs effets sur les pratiques de décohabitation du domicile parental, d'entrée en première union (primo-nuptialité) et de naissance du premier enfant (primo-fécondité) chez les femmes des communautés étudiées ?
- 41 L'échantillon original a été réduit à 91 individus, de façon à ne conserver que les femmes originaires des trois communautés d'étude dont l'âge est compris entre 14 et 79 ans. En fonction de l'âge médian, nous avons séparé l'échantillon en deux cohortes, les femmes âgées de plus de 34 ans (44 individus) et celles 34 ans et moins (47 individus)<sup>10</sup>.
- 42 Pour chacune d'entre elles, nous avons recensé les variables suivantes : âge d'ego à la naissance du premier enfant, âge d'ego lors de l'entrée en première union, âge d'ego lors de la décohabitation du domicile parental, motif de la décohabitation, nombre d'années passées en ville, présence d'enfants scolarisés en ville.

**Tableau 1. Primo-nuptialité, primo-fécondité et décohabitation chez les femmes par génération**

	Age à la naissance du premier enfant	Age à l'entrée en première union	Age à la décohabitation du domicile parental	Motif de la décohabitation du domicile parental	Nombre d'années en ville	A des enfant(s) scolarisés en ville
-34 ans (n = 47)	Moyenne : 17,94	Moyenne : 17,39	Moyenne : 14,9	Mariage : 48,7 %	Moyenne : 4,74	Non = 91,5 %
	Médiane : 17,5	Médiane : 17	Médiane : 16	Travail : 23,1 %	Médiane : 4	
				Famille : 10,3 %		
				Ecole : 10,3 %		



				Ecole+travail : 7,7 %		
<b>+34 ans (n = 44)</b>	Moyenne : 20,33	Moyenne : 20,27	Moyenne : 16,6	Mariage : 80 %	Moyenne : 3,85	Oui = 45,5 %
	Médiane : 20	Médiane : 19	Médiane : 17,5	Travail : 20 %	Médiane : 0	

Source : projet USART, 2014

#### 4.1. Décohabitation et entrée en première union

43 Dans un premier temps, l'analyse des données montre que, d'une génération à l'autre, les raisons conduisant au départ du domicile parental ont changé (tableau 1). Les plus de 34 ans quittaient leurs parents principalement pour se marier (80 %) ou éventuellement travailler (20 %). La génération des moins de 34 ans quitte toujours le domicile parental en premier lieu pour se marier (49 %) mais, chez ces jeunes femmes, l'école est apparue comme un nouveau motif de décohabitation (18 %), qui n'avait jamais été évoqué chez les femmes de la génération précédente.

44 Ensuite, on constate que l'âge de la première décohabitation est influencé par la classe d'âge à laquelle appartiennent les répondantes : les plus jeunes (-34 ans) ont quitté le domicile des parents vers 15 ans, tandis que les plus âgées l'ont fait vers 17 ans. Ce rajeunissement reflète l'évolution des motifs de la décohabitation que nous évoquions précédemment. En effet, l'âge de la décohabitation change en fonction des raisons pour lesquelles les jeunes femmes quittent le domicile de leurs parents. Celles qui sont parties pour se marier l'ont fait en moyenne à 18 ans, tandis que les jeunes femmes qui sont envoyées en ville pour travailler partent vers 12 ans et vers 13 ans lorsque c'est pour étudier. En général, les jeunes femmes qui quittent leurs parents pour se marier restent dans les zones rurales, dans leur village ou celui de leur époux, tandis que le travail et les études sont plutôt associés à un départ en ville.

45 C'est ainsi que R., de Jarauacá, a été placée à 8 ans dans une « maison de famille » (*casa de família*), chez une « connaissance », en échange de menus travaux domestiques. Comme elle n'avait pas de très bonnes notes à l'école, sa mère n'a pas hésité quand a surgi cette opportunité, pensant qu'elle pourrait rattraper son retard. Quant à S., elle a été envoyée à 10 ans chez une vieille cousine éloignée, à laquelle elle « tenait compagnie » la journée, puis allait à l'école le soir. Elle s'est enfuie au bout de deux ans parce qu'elle avait peur du fils aîné, aux allusions et gestes déplacés. Elle a trouvé une autre maison, où elle était « nounou » d'une petite fille handicapée.

46 Ainsi, des filles d'un très jeune âge sont envoyées chez des personnes plus ou moins bien connues de la famille ou chez des parents (souvent des oncles ou cousins), où elles assurent des services domestiques ou d'aide à la personne auprès de jeunes enfants ou de personnes âgées, en échange du gîte et du couvert. Elles ne reçoivent pas de salaire en tant que tel, mais les familles d'accueil sont censées pourvoir aux nécessités de base. L'âge moyen du placement en *casa de família* varie, en général entre 7 ans et 14 ans. On observe une assez grande rotation des placements, les jeunes filles restent environ deux ans dans les foyers qui les accueillent.

47 Bien qu'ancienne, cette pratique de placement se généralise sous le prétexte d'un accès à une meilleure éducation. Elle semble être particulière aux jeunes filles qui, très jeunes, sont autonomes dans une maison et peuvent prendre à leur charge les travaux domestiques, ce qui leur permet de se désolidariser plus tôt de leur famille. Pour les garçons, les familles d'accueil sont plus difficiles à trouver et il est nécessaire de mobiliser les liens de parentèle pour les envoyer étudier en ville.

48 Par ailleurs, ces placements conduisent parfois au départ dans d'autres villes plus lointaines (dans notre cas, à Manaus), abandonnant ainsi, pour un temps ou définitivement, la condition de « bilocales ». Dans ce cas, notre univers d'enquête ne capte que celles qui sont revenues.

#### 4.2. Naissance du premier enfant

49 Dans les générations plus anciennes, le contrôle social sur les jeunes filles était fort, et les prétendants devaient montrer qu'ils étaient capables de subvenir aux besoins d'une famille, c'est-à-dire qu'il devait faire preuve d'une certaine expérience dans le domaine agricole. Les jeunes hommes étaient encouragés à participer à des chasses au long cours ou des collectes de

longue durée en forêt, ce qui les rendait peu disponibles pour le mariage au moment de leur adolescence ou immédiatement après. Les mises en ménage étaient suivies en général d'une fécondité importante. De nombreuses femmes de cette génération ont eu plus de 8 enfants (41 % des femmes de la génération 34-79 ans ont 8 enfants ou plus).

50 Aujourd'hui, on observe que les jeunes générations quittent le domicile parental plus jeunes, se mettent en ménage et ont leur premier enfant de plus en plus tôt dans leur histoire de vie (tableau 1). Face à ce constat, nous avons initialement formulé l'hypothèse que ces phénomènes étaient liés : nous supposons que les décohabitations précoces des jeunes femmes étaient à l'origine d'unions et de grossesses précoces rendues possibles par un relâchement du contrôle social sur les jeunes filles.

51 Or, dans notre échantillon, l'analyse statistique n'établit pas de relation significative entre l'âge auquel survient la décohabitation et l'âge des répondantes à la naissance de leur premier enfant. Ainsi, les jeunes filles ayant quitté le domicile parental pour étudier ou travailler tendent à se mettre en ménage au même âge, voire un peu plus tard, que celles qui sont restées en zone rurale chez leurs parents, soit environ à 17-18 ans (tableau 2).

52 L'âge de la mise en union n'influence pas non plus significativement l'âge à la naissance du premier enfant. Toutefois, les femmes qui ont décohabité pour étudier ou travailler sont légèrement plus âgées que les autres lorsque leur premier enfant naît.

**Tableau 2 Motifs de la décohabitation, âge de l'entrée en union et âge à la naissance du premier enfant**

	Décohabitation pour mise en union	Décohabitation pour travail et/ou études
Âge à la décohabitation du domicile parental	17,15	12,65
Âge à la première entrée en union	17,15	17,82
Âge à la naissance du premier enfant	17,79	18,12

Source : projet USART, 2014

53 Ainsi, l'âge de la décohabitation n'influence pas statistiquement l'âge de la première grossesse au sein de notre échantillon. En revanche, la génération à laquelle appartiennent les répondantes est un facteur qui influence significativement l'âge à la naissance du premier enfant. Celles de la jeune génération avaient leur premier enfant plus jeune, un peu avant d'avoir 18 ans, tandis que celles de la génération des plus de 34 ans accouchaient pour la première fois après leurs 20 ans.

54 Cette tendance au rajeunissement de la fécondité est cohérente avec celle qui s'observe à une échelle plus large au Brésil. Au tournant des années 1980-1990, le Brésil est passé d'un modèle de fécondité considérée comme « tardive » (entre 25-34 ans) à un modèle de fécondité dit « jeune », les taux de fécondité les plus élevés étant le fait de femmes entre 15 et 24 ans. En contrepartie, la vie reproductive des Brésiliennes s'arrête plus tôt [IBGE, 1999 et 2000 ; Ministério da Saúde, 2009].

55 Ainsi, malgré le contexte de baisse généralisée de la fécondité<sup>11</sup> depuis les années 1990, les grossesses des adolescentes et des jeunes femmes augmentent. Tandis que le taux de fécondité diminue pour toutes les tranches d'âge, celui des 15-19 ans augmente, atteignant 89,2‰ en 2000, un taux qui n'avait jamais été atteint auparavant<sup>12</sup>. Cette tendance a été particulièrement accentuée dans la région Nord (dans laquelle se situe notre étude de cas), où la contribution des 15-19 ans à la fécondité totale représentait 21,69 % en 2000 contre 16,73 % en 1991. Par ailleurs, durant la même période, l'âge moyen au premier enfant y a avancé de 1,80 année [IBGE, 2000]. Nos enquêtes font état d'une avancée de l'âge au premier enfant de 2,39 années, soit une avancée plus accentuée que la moyenne régionale, ce qui peut être attribué au contexte rural, où la fécondité est traditionnellement plus élevée et précoce [IBGE, 2000].

56 Les dernières grandes enquêtes sur la démographie et la santé de la femme au Brésil indiquent toutefois « une timide réversion » de cette tendance au rajeunissement de la fécondité [Ministério da Saúde, 2009], mais dont on ne se sait pas encore ce qu'elle augure au juste pour les populations rurales.

### 4.3. Quels effets sur les mobilités ?

- 57 D'une façon générale, la génération des femmes plus âgées a fréquenté la ville plus tard, et moins longtemps, que les moins de 34 ans. Cela ne signifie pas que leurs trajectoires migratoires sont moins complexes, mais plutôt que leurs mobilités résidentielles sont plus « rurales ». Au contraire, comme nous l'avons montré dans la partie précédente, chez les jeunes générations, les expériences de bilocalité ville-forêt sont plus précoces et plus longues, généralement en lien avec l'accès aux services scolaires dans les zones urbaines.
- 58 Il est intéressant de noter que, statistiquement, le nombre d'années passées en ville par les mères de famille n'interfère pas sur le fait que leurs propres enfants y étudient. En revanche, la classe d'âge à laquelle appartiennent les répondantes influence significativement le fait d'avoir ou non des enfants scolarisés en ville : ce sont surtout les mères ayant entre 29-42 ans qui envoient leurs enfants en ville. Cela est assez logique, les mères les plus jeunes étant trop jeunes pour que leurs enfants en aient l'âge (ou la situation financière du jeune ménage est encore trop précaire pour qu'elles réussissent à mettre en place ce type de mobilité) ; et les mères les plus âgées n'ont plus forcément d'enfants en âge d'étudier. Peut-on envisager cette génération de mères de famille comme une « génération charnière », qui augure d'une transition dans les formes d'accès aux services scolaires ?

## 5. Conclusion

- 59 Nos résultats montrent un lien entre le processus de « fermeture de l'espace », l'accès à la sécurité foncière et les changements des comportements migratoires des populations rurales amazoniennes depuis une vingtaine d'années. Alors que les histoires de vies « des parents » étaient marquées par des migrations de longue distance entre zones rurales, à la recherche de terre et/ou de ressources naturelles, les déplacements des jeunes générations sont plutôt de type circulaire. De fait, en assurant la légitimité des familles sur les terres occupées, l'obtention des titres de propriété a facilité les mobilités temporaires, qui se polarisent sur les centres urbains régionaux.
- 60 Ainsi, dans un contexte d'habitat isolé, la plupart des familles réussissent à fréquenter la ville de façon régulière grâce à des systèmes de mobilités articulant dispersion résidentielle, coopération intergénérationnelle et complémentarité des fonctions au sein du ménage.
- 61 L'accès aux services scolaires en zone urbaine constitue une motivation importante de la mobilité rurale-urbaine et un élément important pour analyser le renouvellement des stratégies résidentielles. Les effets démographiques de ces pratiques chez les jeunes femmes sont, en partie, déjà notables. En termes de fécondité et de primo-nuptialité, ces pratiques sont encore trop récentes pour que des effets significatifs puissent être observés. Toutefois, en termes de mobilité, il entraîne une décohabitation d'un nouveau type, très précoce, qui s'accompagne d'une longue mobilité entre ville et forêt et, potentiellement, d'une amélioration du niveau d'éducation. Or, tant l'élévation du niveau d'instruction qu'une rupture dans la transmission des savoirs traditionnels conduisent généralement ce segment de la population à une distanciation des activités agricoles et une sortie définitive vers la ville. L'ensemble de ces facteurs laisse donc entrevoir un changement notable dans les pratiques et les perspectives des jeunes et, en conséquence, sur les dynamiques agraires et sociales des territoires ruraux.

---

### **Bibliographie**

- Alexiades M.N. (2009), *Mobility and Migration in Indigenous Amazonia: Contemporary Ethnoecological Perspectives*, New York: Berghahn Books, 310 p.
- BENSUSAN N. (2006), *Conservação da biodiversidade em áreas protegidas*, Rio de Janeiro, Editora FGV.
- BILSBORROW R. E. (1996), « The state of the art and overview of the chapters », in R.E Bilsborrow, *Migration, urbanization, and development: new directions and issues*. New York: UNFPA.
- BROWDER J.; GODFREY B. (1997), *Rainforest cities: urbanization, development, and globalization of the Brazilian Amazon*, New York: Columbia University Press, 429 p.

- COURGEAU D. (1975), Les réseaux de relations entre personnes : Étude d'un milieu urbain, *Population*, 30<sup>ème</sup> année, n°2, pp. 271-283.
- CUNHA J. M. P. da, BAENINGER R. (2000), « A migração nos estados brasileiros no período recente : principais tendências e mudanças », in D.J. Hogan *et al.* (dir.), *Migração e ambiente em São Paulo : aspectos relevantes da dinâmica recente*. Campinas : Nepo/Unicamp.
- DOMENACH H., PICOUE M. (1987), Le caractère de réversibilité dans l'étude des migrations, *Population*, 42<sup>ème</sup> année, n°3, pp. 469-483.
- DUFOUR D. L., PIPERATA B.A. (2004), Rural-to-Urban Migration in Latin America: An Update and Thoughts on the Model, *American journal of human biology*, vol. 16 n°4, pp. 395-404.
- Ellis F. (1998), Household strategies and rural livelihood diversification? *Journal of Development Studies*, n°35, pp. 1-38.
- ELOY L. (2005), Entre ville et forêt : le futur de l'agriculture amérindienne en question, Thèse de doctorat, Paris, Université de Paris III/ IHEAL. 408 p.
- ELOY L., BRONDIZIO E.S. and PATEO R.d. (sous presse), New perspectives on mobility, urbanization, and resource management in riverine Amazonia, *Bulletin of Latin American Research*.
- GIRAUT F. (2010), Intervention lors du séminaire « Territoires multi-situés et gouvernance dans le développement » UMR ART-Dev, séminaire TerreDev/CIRAD. MSH-M, 14 déc. 2010.
- GEFFRAY C. (1995), *Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne : essai sur l'exploitation paternaliste*. Paris, Karthala.
- GRANCHAMP FLORENTINO L. (2001), Urbanisation, stratégies familiales et multipolarité rural-urbaine : la Transamazonienne à l'Ouest d'Altamira (Pará, Brésil), Thèse de doctorat, Paris, EHESS.
- GUÉTAT-BERNARD H. (1998), Nouvelles articulations villes-campagnes. Pluri-appartenance et mobilité spatiale et professionnelle des ruraux du delta du Nil ? *L'espace géographique*, vol. 27, n°3, pp. 253-264.
- HAUBERT M., CHALÉARD J.-L. (1999), *L'avenir des paysans : les mutations des agricultures familiales dans les pays du Sud*, Paris, Presses universitaires de France.
- HOGAN D. (1998), Mobilidade populacional e meio ambiente, *Revista Brasileira de Estudos de População*, vol. 15, n°2, pp. 83-92.
- IBGE (1999), *População Jovem no Brasil*, Rio de Janeiro, IBGE. Coll. Estudos e Pesquisas. Informação Demográfica e Socioeconômica, n°3.
- IBGE (2000), *Censo demográfico 2000. Nupcialidade e Fecundidade. Resultados da Amostra*, Rio de Janeiro, IBGE.
- IBGE (2007), *Tendências demográficas. Uma análise da população com base nos resultados dos censos demográficos 1940 e 2000*, Série Estudos e pesquisas n° 20, Rio de Janeiro, IBGE, 115p.
- IBGE (2010), *Censo Demográfico 2010 : Resultados Preliminares da Amostra*, Rio de Janeiro, IBGE.
- LE TOURNEAU F.-M. (dir.). (sous presse), *Usages et représentations du territoire chez les populations traditionnelles d'Amazonie brésilienne*, Paris, IHEAL, collection Travaux et mémoires.
- MATOS R., BAENINGER R. (2001), « Migração e urbanização no Brasil : processos de concentração e desconcentração espacial e o debate recente », in *Anais do XXIV IUSSP General Population Conference*, Salvador.
- MINISTERIO DA SAUDE (2009), *Pesquisa Nacional de Demografia e Saúde da Criança e da Mulher – PNDS 2006 : dimensões do processo reprodutivo e da saúde da criança*. Série G. Estatística e Informação em Saúde, Brasília, Ministério da Saúde. 302 p.
- MONBEIG P. (1952), *Pionniers et planteurs de São Paulo*, Paris, Armand Colin, 376 p.
- MOURA H.A., MOREIRA M.M. (1997), « As migrações na região Norte em período recente: uma abordagem preliminar », In ABEP/IPARDES. *Anais, Encontro Nacional sobre Migrações*, Curitiba.
- NASUTI S., ELOY L., RAIMBERT C., LE TOURNEAU F.-M. (2014), Can Rural-Urban Household Mobility Indicate Differences in Resource Management within Amazonian Communities?, *Bulletin of Latin American Research*. <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/blar.12147/pdf>
- NASUTI S., TRITSCH I ; ELOY L. (sous presse), Les facteurs associés à la mobilité entre ville et forêt, in F.-M. Le Tourneau (dir), *Usages et représentations du territoire chez les populations traditionnelles d'Amazonie brésilienne*, Paris, IHEAL, collection Travaux et mémoires.

- NASUTI S., ELOY L., LE TOURNEAU F.-M. (2013), La construction de territoires multi-situés en Amazonie : le cas des quilombolas du Trombetas (Pará, Brésil), *Espace Géographique*, vol. 4, n°42, pp. 324-339.
- PACHECO C. A., PATARRA N. (1997), Movimentos migratórios nos anos 80 : novos padrões ?, in N.L. Patarra (dir.), *Migração, condições de vida e dinâmica urbana : São Paulo 1980-1993*, Campinas, Instituto de Economia/Unicamp.
- PADOCH C., BRONDIZIO E., COSTA S., PINEDO-VASQUEZ M., SEARS R., SIQUEIRA A. (2008), Urban Forest and Rural Cities: Multi-sited Households, Consumption Patterns, and Forest Resources in Amazonia, *Ecology and Society*, vol. 13, n°2.
- PINEDO-VASQUEZ M., PADOCH C. (2009), Urban, Rural and In-Between: Multi-Sited Households Mobility and Resource Management in the Amazon Floodplain, in M.N. Alexiades (dir.), *Mobility and Migration in Indigenous Amazonia: Contemporary Ethnoecological Perspectives*, Oxford, Berghahn Books, pp. 86-96.
- RAISG. (2012), *Amazon 2012 Protected Areas and Indigenous Territories*.
- TRITSCH I., MARMOEX C., DAVY D., THIBAUT B., GOND V. (2014), Towards a Revival of Indigenous Mobility in French Guiana? Contemporary Transformations of the Wayãpi and Teko Territories. *Bulletin of Latin American Research*. <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/blr.12204/abstract>
- TURNER F. (1963), *La Frontière dans l'histoire des États-Unis*, Paris, Presses universitaires de France.

---

## Notes

- 1 Un front pionnier est une portion de l'espace en voie d'incorporation à l'œkoumène [Monbeig, 1952]. Il se définit comme une limite mouvante qui sépare les régions peuplées de celles en voie de l'être [Turner, 1963].
- 2 Aire protégée: l'ensemble des zones bénéficiant d'un régime de gestion spécifique, que leur objectif premier soit ou non la conservation de l'environnement. Cette notion englobe donc aussi les territoires amérindiens et les communautés afro-descendantes [Bensusan, 2006].
- 3 Dans ce projet, nous utilisons le terme "migration" pour désigner tout déplacement impliquant un changement de résidence principale pour une durée minimale d'un an et, d'une façon générique, par "mobilité" les déplacements compris entre 24 heures et un an. La mobilité comprend les "circulations" ou « mobilité circulaires », entendues comme les mouvements réalisés dans une période de 30 jours, pour des raisons de travail ou autre, ce qui implique de dormir une série de nuits consécutives hors du domicile. Ces déplacements sont répétés de façon plus ou moins régulière tous les mois, mais ne remettent pas en cause la perception de la résidence principale [Bilsborrow, 1996].
- 4 Dans les zones périurbaines d'Amazonie, le terme de « ménages multi-situés » et « multilocalité résidentielle » sont utilisés pour désigner des systèmes résidentiels dispersés entre ville et forêt [Granchamp Florentino, 2001 ; Pinedo-Vasquez et Padoch, 2009].
- 5 L'espace de vie comprend les différentes résidences d'une cellule familiale mais aussi leurs lieux fréquentés, que ce soit pour des activités professionnelles ou des loisirs [Courgeau, 1975].
- 6 « Des Anciens aux Modernes ? Transmission des usages, des savoirs et des représentations du territoire en Amazonie (Brésil/Guyane) », ANR Jeunes Chercheurs, 2009-2013, coordonné par F-M Le Tourneau, CREDA/CNRS.
- 7 Le territoire multi-situé regroupe un ensemble de lieux discontinus qui forment des espaces fonctionnels et vécus, en opposition à la vision de territoire uni-localisé [Girault, 2010].
- 8 Pour les détails méthodologiques, voir Nasuti *et al.*, 2014.
- 9 D'après le terme de Domenach et Picouet, 1987.
- 10 Nous avons aussi testé un découpage en trois cohortes (14-28 ans ; 29-42 et +43), mais les effectifs dans chaque classe se sont révélés insuffisants pour des résultats probants.
- 11 Pour l'évolution des taux de fécondité entre 1940/2000, voir IBGE, 2000, p. 58 (déclin de la fécondité de 17,73% entre 1991 et 2000 dans l'ensemble du pays ; diminution plus accentuée dans les zones rurales, où les taux initiaux étaient plus élevés. Ainsi, dans la région Nord, la chute du taux de fécondité a été de 31% [IBGE, 2000].
- 12 Contre 71,8‰ en 1981 et 72,1‰ en 1991. Ces taux expriment le nombre de femmes entre 15 et 19 ans ayant accouché dans les douze mois précédant l'enquête, rapporté à chaque groupe de 1000 femmes de la même tranche d'âge [PNDS, 2006].

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Stéphanie Nasuti, Isabelle Tritsch et Ludivine Eloy, « Régularisation foncière et mobilités rurales-urbaines en Amazonie brésilienne », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2014/2-3 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 06 février 2015. URL : <http://eps.revues.org/5789>

---

### ***À propos des auteurs***

#### **Stéphanie Nasuti**

Centro de Desenvolvimento Sustentável  
Universidade de Brasília. Campus Universitário Darcy Ribeiro  
Gleba A - Asa Norte  
Brasília (DF)  
CEP 70.904-970  
steph.nasuti@gmail.com

#### **Isabelle Tritsch**

UMR CREDA, UMR 7227 CNRS  
Université Paris 3. 28  
rue Saint-Guillaume  
75007 Paris

#### **Ludivine Eloy**

Centro de Desenvolvimento Sustentável / UMR ART-DEV – UMR 5281 CNRS  
Université Montpellier 3  
Site Saint-Charles  
rue Henri Serre  
34090 Montpellier

---

### ***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés

---

### ***Résumés***

À partir de l'exemple de la vallée du Trombetas (Pará), nous analysons l'évolution des pratiques migratoires des populations forestières d'Amazonie et leurs interactions avec certains phénomènes démographiques : décohabitation, primo-fécondité et primo-nuptialité. Aujourd'hui, la plupart des familles réussissent à fréquenter la ville de façon régulière grâce à des systèmes de mobilités articulant dispersion résidentielle et complémentarité des fonctions au sein du ménage. Chez les jeunes filles, la mobilité rurale-urbaine est fréquemment motivée par l'accès aux services scolaires et s'accompagne d'une décohabitation précoce. Parallèlement, on observe un rajeunissement de la fécondité.

### **Land tenure regularization and rural-urban mobility in the Brazilian Amazon. What impacts on residential and population dynamics of forest people?**

From the example of the Trombetas Valley (Pará), we analyze the renewal of migratory practices of forest peoples of the Amazon and their interactions with certain demographic phenomena (residential separation, first births and first marriage).

Today, most families are able to attend the city on a regular basis through systems of mobility articulating residential dispersion and complementary functions within the household. Among girls, the rural-urban mobility is frequently motivated by access to school services and is accompanied by an early residential separation. Meanwhile, there has been a rejuvenation of fertility.

### ***Entrées d'index***

**Mots-clés** : Amazonie, populations traditionnelles, mobilités rurales-urbaines, systèmes résidentiels, ménages, école, fécondité, décohabitation

**Keywords** : Amazon, traditional peoples, rural-urban mobility, residential systems, households, school, fertility, residential separation